

QUERINJEAN Richard

Note de Lecture

Sophie de Mijolla-Mellor, *Croire à l'épreuve du doute*, Edition de l'atelier /Editions ouvrières, Paris, 2008.

Un « petit » livre de 123 pages, qui se révèle rapidement être plus qu'un survol de la question du croire et du doute.

L'auteure part d'une interrogation sur le doute religieux et se demande s'il peut soutenir la croyance de sa force négative.

L'auteure évoque les origines, le sol de l'évidence éprouvé par le bébé attaché à sa mère, ce sol qui s'écroule quand l'enfant s'étonne, questionne l'arrivée d'un puiné.

(Freud) . C'est la première phase de l'activité de penser. Les réponses simplificatrices des parents, y compris concernant la sexualité, ne peuvent satisfaire l'enfant et le conduisent à des interrogations plus radicales. Par exemple : où étais-je quand je n'étais pas là? L'enfant cherche alors à résoudre l'énigme par le recours aux mythes, aux mots magiques, « éclairs de certitudes ». L'enfant doute non seulement du bien fondé des explications qui lui sont fournies, mais de l'amour même de parents qui ne lui disent pas la vérité. Il débouche alors sur l'ambivalence, passage obligé (et refoulé) qui ouvre la voie à une première tentative d'indépendance. Plus tard, le sol de l'évidence pourra se redonner, dans une expérience de la transcendance ou dans l'état amoureux par exemple. Sol qui se dérobera pourtant toujours à nouveau.

L'auteure aborde le doute de l'obsessionnel et la jouissance morbide qu'il procure. Il se fixe dans une incapacité de choix (l'âne de Buridan), une impossibilité à décider, dans l'attente du retour à l'évidence d'autrefois et permet de ne pas renoncer à une attente magique ou superstitieuse.

On se passerait volontiers du doute, mais il appartient à toutes les névroses, de même qu'à la pensée normale. Il se glisse dans le psychisme, sans toutefois détruire « le fragile petit œuf de l'espérance », métaphore de la confiance qui prend des chemins différents :

Il y a la naïveté, trace nostalgique du giron maternel dont une trace serait ce « sentiment océanique », preuve « in vivo » de la transcendance, a dit Romain Roland.

Il y a la foi, la foi en l'autre, promesse de bonheur. La foi n'est pas la certitude. Une grâce ? Un don ? C'est ce que répètent les croyants.

Il y a aussi la crédulité de celui qui veut croire et ne cherche rien. Il attend d'un autre. C'est la victime désignée pour les promoteurs de sectes et les escrocs.

Il y a la confiance raisonnable en l'autre, fondée sur notre propre investissement à son égard.

Il y a l'attente croyante, à distinguer de la confiance aveugle, attente rendant possible les guérisons miraculeuses, dans les sanctuaires de l'antiquité, lors des pèlerinages aussi bien qu'au travers du transfert psychanalytique.

L'individu a besoin de certitudes dans sa quête d'identité. Au début de sa vie, l'enfant s'est approprié des certitudes issues de son entourage, de sa famille. A

l'adolescence, il les remet en question mais, sauf cas pathologiques, garde des « points de certitudes », garants d'une continuité identitaire.

La nostalgie d'un Nirvana lié à l'éprouvé de la certitude, à rapprocher d'un état de refus tout esprit critique, pourra conduire au fanatisme, à l'aliénation, au renoncement à toute pensée libre. A plusieurs reprises l'auteur débouche, au-delà des considérations métapsychologiques, sur des considérations très interpelantes concernant des problèmes d'actualité.

Dans un chapitre sur la Jouissance de l'illumination, l'auteure nous livre une intéressante interprétation de la conversion de Paul. En partie déçu par les prêtres juifs, Paul est tarraudé par « l'aiguillon du doute », matrice de toute pensée. Dans un premier temps, il s'acharne contre la nouvelle religion des chrétiens, qui vient nourrir ses doutes. Puis, suite à une illumination sur le chemin de Damas, il se convertit et introjecte l'idéal chrétien. Il est alors vainqueur du doute et devient lui-même origine de la certitude qu'il annonce.

L'auteure résume bien la valeur du doute et son rapport avec la certitude : « En termes métapsychologiques, on peut situer le doute et la certitude toujours partielle qui en est issue, du côté d'Eros et de la vie, tandis que la conviction (*dogmatique*) est le propre de Thanatos et du désir de non-désir qui l'accompagne... ».

En filigrane, on retrouve de nombreuses allusions au problème de l'accession à la pensée qui demande de se détacher des évidences premières.

Notons aussi l'intérêt, et le plaisir, donné par les nombreuses références citées par l'auteure. Elle parle de Freud bien sûr mais nous retrouvons aussi Robert Musil, Bachelard, Michel de Certeau, Janet et Charcot et les Actes des Apôtres.

Renoncer au doute aussi bien qu'à la certitude. « Jouir de la quête », ébauche d'une sublimation, favorisant le glissement d'une culpabilité morale surmoïque vers un culpabilité intellectuelle où l'erreur est toujours rectifiable.

Le livre se termine par des « questions en débat » entre autre sur une interrogation concernant la foi. N'est-elle pas toujours plus ou moins un « pari dont la valeur réside précisément sur l'absence de certitude ? »

Voici un livre qui donne à penser. D'une écriture dense, serrée, exigeante, émaillée de phrases qui font choc, agrémentée, en apparence, de passages plus légers.